

# **Le Centenaire en Pologne, entre mythe des « Légions » et redécouverte de la guerre à l'Est**

## **Retour sur des expositions à Cracovie et Varsovie (2014-2015)**



**Par Nicolas Beaupré, Université Blaise Pascal, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (Clermont-Ferrand), Institut d'études avancées de Strasbourg (USIAS)**

Le rapport à la Grande Guerre en Pologne est pour le moins complexe. Elle peut être considérée comme le berceau de l'État-Nation et le 11 novembre y est férié en référence à 1918. Mais il ne s'agit pas, comme c'est le cas en France, de commémorer la fin de la guerre. Ce jour de fête nationale célèbre la renaissance de l'État polonais et les débuts de la Deuxième République polonaise. Les guerres et batailles qui suivirent l'indépendance entre 1918 et 1920-22 sont du reste mentionnées sur le tombeau du soldat inconnu à Varsovie et sont commémorées chaque année à l'occasion de la cérémonie du 11 novembre. Comme le souligne Julia Eichenberg, ces guerres, et notamment la défense victorieuse de Varsovie contre les armées bolcheviques de Trotski – le « miracle de la Vistule » – parce qu'elle ont été largement occultées sous le régime communiste, occupent une place

d'autant plus importante dans le roman national polonais actuel.<sup>1</sup> C'est donc davantage aux conséquences politiques de la Première Guerre mondiale que se réfèrent les Polonais en commémorant le 11 novembre qu'à la guerre elle-même.

Les années 1914-1918 sont en revanche beaucoup plus compliquées à intégrer dans un grand récit fondateur. Elles avaient vu les Polonais combattre dans trois armées impériales – russe, allemande, et austro-hongroise – et même quatre si on y ajoute ceux qui s'engagèrent aux côtés des Français dans la Légion étrangère puis à partir de 1918 dans « l'Armée bleue » commandée par Jozef Haller. Les Polonais avaient en effet fait l'objet de multiples tentatives de séduction de la part des grandes puissances : l'Autriche-Hongrie autorisa ainsi Jozef Pilsudski à former les Légions tandis qu'Allemands et Russes faisaient miroiter aux élites des statuts politiques plus favorables, voire une quasi autonomie. Ces tentatives, qui rencontrèrent un certain écho, provoquèrent, ou plutôt accentuèrent, des divisions amenées à durer.

La domination de Pilsudski sur la vie politique polonaise de l'entre-deux-guerres, avant puis après sa prise du pouvoir en 1926, permit d'intégrer les Légions au roman national polonais en tant qu'épopée patriotique préparant l'indépendance. Les Légions, notamment par le biais de leurs chansons et poèmes patriotiques très célèbres, constituèrent également une référence mémorielle de la résistance polonaise non communiste de l'Armia Krajowa en 1939-1945.

Malgré le poids mémoriel et traumatique de la Seconde Guerre mondiale particulièrement lourd en Pologne auquel il faut ajouter une sensible occultation de la période 1914-1922 sous la période communiste, l'épisode des Légions est resté, et demeure encore aujourd'hui, sans doute l'épisode le mieux connu de la Grande Guerre en Pologne. La chute du communisme s'étant accompagnée d'un très fort regain d'intérêt, non dénué de nostalgie, pour la période de l'entre-deux-guerres, la dimension fondatrice de l'épisode des Légions pour la légende pilsudskienne s'est encore accentuée. Il fallait donc très logiquement s'attendre à une exposition sur ce thème lors du centenaire. C'est le Musée National de Cracovie<sup>2</sup> qui l'a organisée – du 6 juillet 2014 au 30 septembre 2015, soit pendant plus d'un an – en toute logique puisque c'est dans cette ville, dès le 3 août 1914, que Pilsudski forma les Légions, à proximité géographique immédiate du musée. Un monument

---

<sup>1</sup> Julia Eichenberg, « La mémoire de la Première Guerre mondiale en Pologne » in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2014/1, n°113-114, p. 52-57.

<sup>2</sup> <http://mnk.pl/exhibitions/polish-legions-1914-1918>. L'exposition est accompagnée d'un catalogue bilingue polonais-anglais : Piotr Wilkosz, *The Polish Legions 1914-1918 - a guide*, Cracovie, MNK, 2014, 93 p. 33 Zlotys, <http://mnk.pl/shop/product/the-polish-legions-1914-1918-guide>.

commémoratif récent rappelle du reste l'événement, devant l'immeuble des Sokols qui furent nombreux à s'y engager.



Monument des Légions et de Pilsudski à Cracovie à proximité du Musée National (inauguré en 2008)

Le 16 puis le 27 août, l'État-Major de l'empire Austro-Hongrois valida leur formation comme unité autonome sous commandement polonais de l'armée austro-hongroise. Elles comportèrent par la suite trois brigades. Au maximum de leurs effectifs, on estime généralement qu'elle comptèrent jusqu'à 25 000 hommes tandis qu'entre 1,5 et 3 millions de Polonais<sup>3</sup> combattirent pendant la Grande Guerre dans les différentes armées. Représentant une expérience très marginale en nombre, c'est pourtant bien celle-ci qui occupe une place prépondérante dans la mémoire collective nationale.

En cela, l'exposition de Cracovie s'inscrit aussi dans ce souvenir patriotique. Néanmoins, elle prend bien soin, dans toute sa première partie – il faut lui en rendre justice – de resituer l'expérience des Légions dans le contexte plus général de la Grande Guerre. Cette partie préliminaire très pédagogique évoque à la fois les origines du conflit, les fronts puis la place des Polonais dans les différentes armées à l'aide de cartes, de photographies mais aussi d'insignes, d'uniformes et d'armes et autres objets militaires.

Une fois ce long préalable posé, le cœur de l'exposition était en fait consacré aux collections très riches du Musée National de Cracovie qui

<sup>3</sup> Julia Eichenberg, *op. cit.*

comprennent de très nombreuses œuvres d'art consacrées aux Légions. Si l'on fait exception des différents projets de monuments ou de quelques peintures historiques patriotiques réalisées après 1918 dans le but de glorifier les Légions et à travers elles, leur chef Jozef Pilsudski, la plupart des œuvres présentées ont été réalisées pendant le conflit lui-même. L'une des caractéristiques des Légions était de regrouper des volontaires – pour certains très jeunes – dont beaucoup étaient issus des classes aisées ou des élites culturelles particulièrement sensibles à la question nationale. Journalistes, caricaturistes, écrivains, poètes et peintres documentèrent donc à chaud leur expérience de guerre contribuant à en faire, très vite, un mythe national. Cette dimension aurait sans doute mérité d'être explicitée et mise en parallèle avec les autres pays belligérants où l'on observe également ce type de processus, même si dans le cas polonais il a ceci de particulier que ces hommes se battaient dans une armée qui, finalement, n'était pas la leur, même si les apparences étaient sauves. Le portrait de combattant – genre très répandu dans toute l'Europe de la Grande Guerre<sup>4</sup> – y prend dès lors un sens tout particulier. Les portraitistes s'appliquent à représenter des soldats polonais, montrant par là que la nation existe à travers eux, à travers leur épopée, leurs souffrances, leur sacrifice. Jan Rembowski, influencé par le style Sécession, écrit ainsi systématiquement le nom des portraiturés en larges lettres calligraphiées avec soin, dans ses dessins. Il s'agit autant de garder mémoire des camarades que de montrer, par le nom, qu'il s'agit de Polonais, et qui combattent, de surcroît, dans des unités polonaises reconnaissables également par des insignes et marques particuliers. Les autres artistes engagés dans les Légions comme Leopold Gottlieb, Leon Czechowski, Stanislaw Janowski, Henryk Kuznek sacrifièrent tous à la mode du portrait de leurs chefs ou de leurs camarades. Ils documentaient également la vie quotidienne ou les combats. La charge de cavalerie est, certes, souvent traitée comme dans la peinture de guerre du XIXe siècle, trahissant là encore la volonté de transmettre l'image d'une guerre mythifiée pour la patrie à venir. Mais photographies et croquis représentent également une guerre vécue, dans les tranchées du front de l'Est ou dans les villages de l'arrière-front. Une guerre où la souffrance, la mort, le deuil sont aussi bien présents.

---

<sup>4</sup> Voir notamment l'exposition « The Great War in Portraits » à la National Gallery of Portrait à Londres (du 27/2/2014 au 15/6/2014) ou encore la collection de pastels du Suisse Eugène Burnand au Musée de la Légion d'Honneur à Paris.

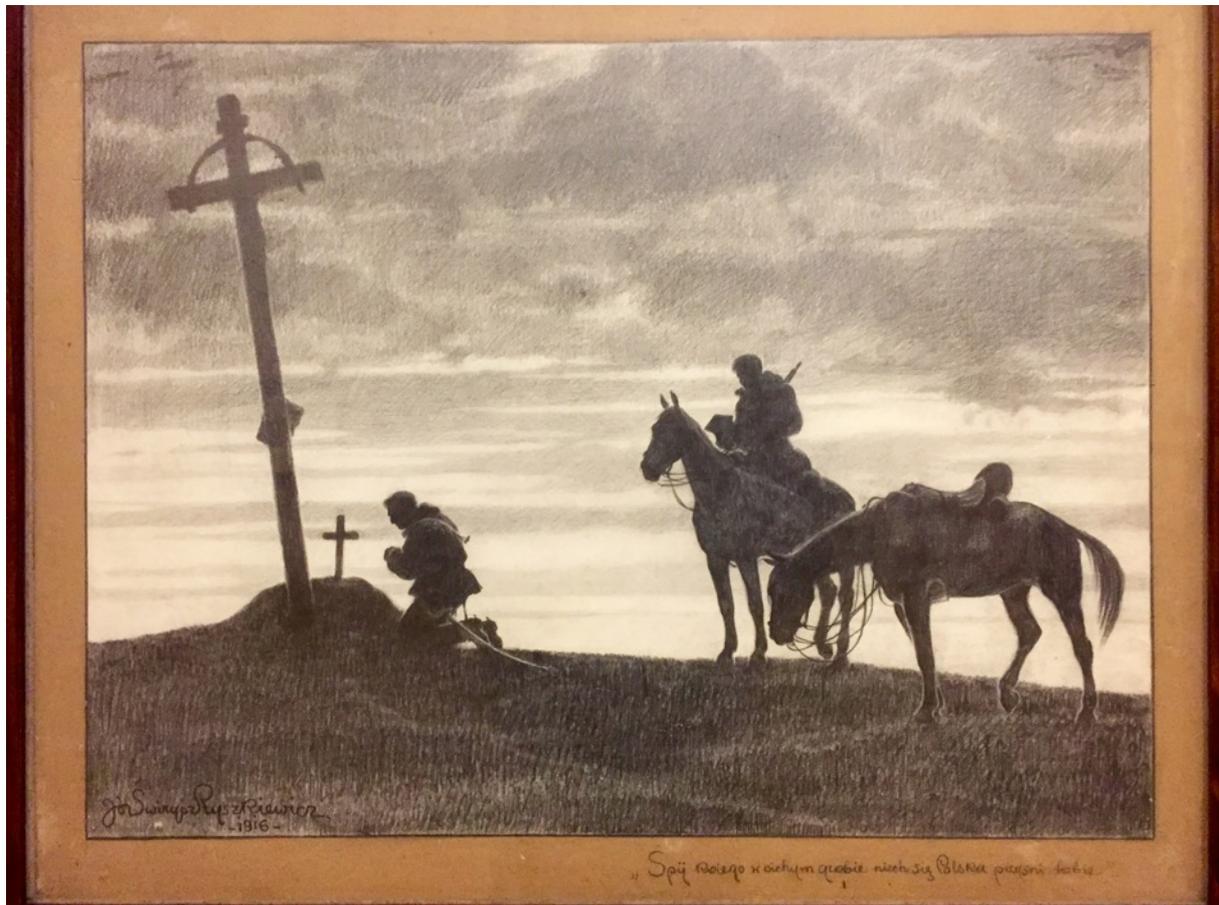


Franciszek Jazwiecki, *Premiers soins*, (1915-1916)

Il est toutefois dommage que les autres arts, notamment la littérature et la chanson, évoquées seulement rapidement, ne soient pas plus présents. Une présentation plus marquée de ces vecteurs de représentations tout aussi importants que les arts visuels aurait permis d'insister davantage sur la construction du mythe légionnaire. Il eut été aussi intéressant d'évoquer les voix polonaises qui s'opposèrent à l'entreprise de Pilsudski, accusé de faire le jeu des puissances centrales. L'exposition se clôt en cédant malheureusement à la mode de la « reconstitution » puisqu'elle débouche sur une fausse cagna en rondin dans laquelle le visiteur peut toucher du doigt quelques objets et fac-similés.

Très riche et donnant à voir des œuvres majeures, l'exposition de Cracovie inscrit bien le phénomène légionnaire dans une histoire plus large de la Grande Guerre. Elle se refuse cependant à aller jusqu'à déconstruire le mythe des Légions alors que les œuvres présentées offraient justement la possibilité de proposer aux visiteurs une véritable histoire culturelle des représentations et de la mémoire d'un phénomène qui a aussi été utilisé de manière politique avant et après 1918, comme

s'il s'agissait encore, cent ans après, de nous convaincre de l'héroïsme patriotique de ces engagés volontaires.



Jozek Swirysz-Ryszkiewicz, *Dors, camarade, en cette sombre fosse !* (1917)

Varsovie, de son côté, ne fut pas en reste et de nombreuses expositions sur la Grande Guerre y furent organisées, la principale et la plus importante – 1914-1918, *la Grande Guerre. La véritable fin de la Belle époque* – ayant lieu au musée de l'armée du 30 juillet 2014 au 31 mai 2015.<sup>5</sup> Parallèlement à celle-ci, la *Dom Spotkań z Historią* (DSH / Maison de rencontre avec l'histoire)<sup>6</sup> a également organisé une série d'expositions consacrées à la période de 1914-1918. La première (du 11

<sup>5</sup> Il ne nous a malheureusement pas été possible de voir cette exposition : <http://www.muzeumwp.pl/wystawy/51,-8222-wielka-wojna-1914---8211--1918--prawdziwy-koniec-belle-epoque--8221/>

<sup>6</sup> Elle avait déjà organisé en 2009 une remarquable exposition consacrée aux prises de vue du photographe allemand en occupation à Varsovie en 1916, Willy Römer [http://www.dsh.waw.pl/en/33\\_80](http://www.dsh.waw.pl/en/33_80).

septembre 2014 au 19 octobre 2014)<sup>7</sup> fut consacrée à Varsovie en 1914-1918 à travers l'œuvre du peintre allemand Hans Kohlschein.

Il nous a été possible de visiter deux de ces expositions : la seconde (du 5 novembre 2014 au 12 avril 2015) qui était intitulée *Grande Guerre à l'Est. De la Baltique aux Carpates*<sup>8</sup> construite essentiellement à partir d'une collection de cartes postales et de photographies, pour la plupart anonymes et la troisième (du 25 février 2015 au 29 mars 2015) consacrée à trois photographes-soldats tchèques, Gustav Brož, Jan Myšička, et Jenda Rajman qui documentèrent avec leurs appareils la vie des combattants et des civils sur les fronts orientaux et italiens<sup>9</sup>. La photographie est du reste une des spécialités de la DSH qui organise de nombreuses expositions en alternant photographes professionnels, reporters ou images d'amateurs. Il s'agit, à Varsovie, de l'un des lieux les plus dynamiques et passionnants pour les amateurs d'histoire, qui propose un regard original et souvent décalé sur l'histoire de la Pologne ou plus largement de l'Europe de l'Est au XXe siècle. Fondée en 2006, la DSH est l'héritière de la revue *Karta*. Celle-ci avait été créée en 1982 dans la foulée du mouvement Solidarité. Cette revue, entendait proposer une vision alternative à l'histoire très idéologique et très politique promue par les historiens fidèles au Parti Ouvrier Unifié Polonais. Pour ce faire, *Karta* défendait une histoire résolument sociale, une histoire d'en bas, du quotidien, des individus. Ce décentrage du regard par rapport à l'histoire politique se traduisait également par la promotion de sources jusqu'alors négligées comme les archives familiales, les égo-documents, les sources orales et les images fixes et animées. *Karta* défendit notamment une histoire immédiate de la participation du peuple polonais au mouvement Solidarité, elle lança des collectes de documents de toutes natures. Après la chute du communisme, la revue survécut – jusqu'à aujourd'hui – et conserva son approche sensible, son attention aux histoires des destinées individuelles des gens ordinaires et son regard critique. Elle fut notamment l'une de celles qui accompagna le réexamen critique des exactions et crimes antisémites polonais dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale et de l'immédiat après-guerre.

---

<sup>7</sup> [http://www.dsh.waw.pl/pl/3\\_2333](http://www.dsh.waw.pl/pl/3_2333) et [http://www.dsh.waw.pl/en/3\\_163](http://www.dsh.waw.pl/en/3_163) (Il ne nous a malheureusement pas été possible de voir cette exposition).

<sup>8</sup> [http://www.dsh.waw.pl/pl/3\\_2380](http://www.dsh.waw.pl/pl/3_2380) et [http://www.dsh.waw.pl/en/3\\_164](http://www.dsh.waw.pl/en/3_164). Cette exposition a donné lieu à une publication bilingue, polonais / anglais : *The Great War in the East (1914-1918). From the Baltic to the Carpathian Mountains*, Varsovie, DSH, 2015, 208 p. 59 Zlotys. [http://www.dsh.waw.pl/en/33\\_179](http://www.dsh.waw.pl/en/33_179).

<sup>9</sup> [http://www.dsh.waw.pl/pl/3\\_2469](http://www.dsh.waw.pl/pl/3_2469) et [http://www.dsh.waw.pl/en/3\\_168](http://www.dsh.waw.pl/en/3_168).

Cette sensibilité se retrouve dans les deux expositions qu'il nous a été possible de visiter. Loin de toute vision héroïque, elles nous proposent une sorte de photo-reportage sur le front de l'Est. Le choix, pourtant limité par des espaces d'exposition assez réduits, apparaît d'emblée comme très judicieux. Les images des trois photographes d'origine tchèques sont en outre plastiquement remarquables même s'ils jettent chacun un regard particulier sur le conflit. Jenda Rajman, qui servit dans une unité sanitaire et un hôpital sur le front italien, photographie logiquement plus particulièrement les médecins, les blessés et les morts. Gustav Brož – qui déserta en 1916 et passa chez les Russes – frappe par la très grande variété des thèmes choisis. Il capte aussi bien en plan large la dimension spectaculaire mais aussi dérisoire d'un exercice de cavalerie, le déploiement des moyens modernes de destruction et leurs effets, mais aussi l'adaptation des hommes à cet univers d'une inquiétante étrangeté. Cette attention aux hommes qui l'entoure se retrouve également chez le troisième photographe Jan Myšička<sup>10</sup>.



Jan Myšička / Chez le chef de bataillon Major Horlivý – Żoniscze, Février 1916

---

<sup>10</sup> On peut retrouver ces images sur le site d'une exposition au Centre tchèque de Prague (juin-août 2014) : <http://prague.czechcentres.cz/en/gallery/photo/photographers-of-war2/>

Gustav Brož / Dans notre cuisine avec des filles du coin, Brongelówka (Ukraine) s.d.



Jenda Rajman / Une opération dans un hôpital de campagne (s.d.)

Parallèlement à cette petite mais superbe exposition, sur une durée plus longue, l'exposition *Grande Guerre à l'Est. De la Baltique aux Carpates* permettait à la fois de contextualiser le travail de ces photographes tout en présentant l'univers visuel dans lequel ils baignaient. L'exposition présentait en effet essentiellement des cartes postales ou des photographies prises sur le front Est, dont certaines

avaient été agrandies pour les besoins de l'exposition. Quelques cartes et plans venaient judicieusement rappeler l'étendue et donc la grande variété de ce front à la fois beaucoup plus mobile et plus long qu'à l'ouest.

On retrouve néanmoins sur ces images des traits communs avec l'iconographie du front occidental documentant la guerre en cours : tranchées, travaux de terrassement et de camouflage, trains d'artillerie, quai de gare et routes envahis par les soldats ou les réfugiés, portraits de soldats... Ces images de l'Est contribuent elles-aussi à forger une sorte de répertoire visuel de la Grande Guerre dans son ensemble et l'historien du front occidental est là en terre connue. Mais le visiteur est aussi frappé par les spécificités du regard offert par ces documents qui contribuent à former une iconographie spécifique au front oriental.



Vue partielle de l'exposition *Grande Guerre à l'Est. De la Baltique aux Carpates* (DSH)

Ainsi, par exemple, le bois y est omniprésent : immenses forêts, églises et villages en bois – dont certaines sont construites par les soldats en rondins, sont partout. On y trouve même des cartes postales réalisées par les soldats en écorce de bouleau, émouvante mise en abyme et témoignage de ces arbres symbolisant le front de l'Est et que l'on retrouve sur nombre de photographies. Avec tout ce bois, les incendies n'en sont que plus spectaculaires et ils sont alors un sujet de choix pour les photographes lorsqu'il s'agit de représenter cette « guerre de dévastation » (Michael Geyer) si caractéristique du front oriental<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> Michael Geyer, « Violence et expérience de la violence au XXe siècle – La Première Guerre mondiale », in Nicolas Beaupré, Anne Duménil, Christian Ingrao (dir.), *1914-1945 : L'ère de la guerre. T. 1 : Violence, mobilisations, deuil (1914-1918)*, Paris, A. Viénot, 2004, p. 37-72, p. 53 sq.



Incendie de Ponischany (24 avril 1917) (Exposition *Grande Guerre à l'Est. De la Baltique aux Carpates* - DSH)

Le regard posé sur les populations par les preneurs de vue qui sont souvent allemands ou autrichiens est aussi typique de cette guerre à l'Est. Vejas Gabriel Liulevicus avait déjà bien montré cette vision spécifique mais à l'aide de témoignages écrits.<sup>12</sup> Ces cartes postales portent bel et bien la trace d'une rencontre avec l'autre très différente de celle qui pouvait se jouer sur le front occidental. Elles mêlent exotisme et regard ethnographique en dévoilant cette mosaïque de peuples de l'Est européen. Populations juives de l'Est, montagnards, paysans au travail ou en costume de fête, danses traditionnelles ou encore cavaliers houtsoules sont fixés par l'objectif des photographes qui, le plus souvent, s'appliquent à montrer la bonne entente entre ces populations et les soldats. Si le regard posé sur ces populations n'est assurément pas dénué de condescendance et témoigne d'un sentiment de supériorité, on est encore loin de l'inquiétude eschatologique et du racisme qui caractérisa le regard que portèrent, sur ces mêmes populations, d'autres soldats allemands, un peu plus de vingt ans plus tard.

---

<sup>12</sup> Vejas Gabriel Lilevicus, « L'invasion comme voyage : l'occupation allemande sur le front de l'est durant la Première Guerre mondiale » in Nicolas Beaupré, Anne Duménil, Christian Ingrao (dir.), *1914-1945 : L'ère de la guerre [...], op. cit.*, p. 183-206. Voir également Jay Winter, « Bernard Bardach et ses images du front de l'Est », in *14-18 Aujourd'hui-Today-Heute*, n°4, 2000, p. 14-46.



Un gendarme, avec son petit interprète parlant cinq langues, convoie un prisonnier russe (1915) (Exposition *Grande Guerre à l'Est. De la Baltique aux Carpates* - DSH).

On l'aura compris, ces deux expositions, modestes par la taille et très différentes dans leur propos de celle de Cracovie, parviennent donc à donner à voir au visiteur bien des facettes de ce que fut la Grande Guerre à l'Est, loin des mythes héroïques. Ce faisant, elles contribuent à la redécouverte de la Grande Guerre en Pologne tout en déplaçant le centre de gravité du conflit dont l'analyse souffre d'un biais trop occidental-centré.

Au total, ces exemples, parmi d'autres<sup>13</sup>, montrent que dans un pays où la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est encore à vif, le centenaire de la Grande Guerre a finalement aussi été « commémoré » par la culture et qu'il existe bien des manières d'écrire et de montrer une histoire cruciale – et pourtant connue de manière très fragmentaire – pour la Pologne.



Septembre 2015

<sup>13</sup> De très nombreuses revues culturelles, magazines, journaux ont publié des numéros spéciaux consacrés au centenaire de la Grande Guerre au cours de l'année 2014 et les tables des librairies témoignaient elles-aussi, de ce regain d'intérêt pour 1914-1918.